

VIII-LE CANCER : UN MOUVEMENT PARADOXAL DE VIE¹...

Clinique homéopathique et pratique psychanalytique² en témoignent...

Issues de ces approches et de l'expérience au quotidien, hormis les cas où elle découle de manière indéniable à une exposition évidente et prolongée à un ou des produits toxiques souvent non décelés ou déclarés comme tels³, plusieurs éléments éclairent le fonctionnement et la mise en place du processus qui, fait le lit à la pathologie cancéreuse .

Ils sont d'autant plus intéressants à mettre en lumière qu'ils éclairent et se voient éclairés par ce qui émane des caractéristiques de bien des profils homéopathiques, des relations qu'on leur voit nouer avec leur entourage et de ce qui émane de la connaissance des diathèses.

Émergeant des observations et de bien des données psychanalytiques, plusieurs points fondamentaux apparaissent :

Si pour le psychotique, une régression par le biais d'un travail personnel avec l'aide d'un soignant suffisamment formé pour pouvoir l'accompagner, peut aider à la 'cicatrisation' de ses failles identitaires ; pour le sujet potentiellement prédisposé au processus cancéreux, le deuil de 'l'objet' intériorisé par le biais duquel il pose les fondations de son individualité et construit son psychisme, est impossible : la mère ayant obturé toute possibilité d'« imaginer » cette perte et de la symboliser, il se voit confronté ici à un Vide « impensable » - et quelque part im-pensable-.

Ceci est d'autant plus important que, dans son impossibilité à accepter d'être supplée », cette dernière a souvent empêché toute relation substitutive ou un passage par un objet transitionnel : même, si dans l'apparence, elle ne barre pas l'accès à une certaine forme d'autonomie, elle ne peut mettre en place quelque symbole de séparation que ce soit.

Mères Sepia, Cyclamen, Arsenicum album et même aussi Lycopodium ou Silicea, scrupuleuses, perfectionnistes, dépressives de manière variée et souvent en arrière- plan, 'abandonniques'...

Une impossibilité à intégrer la séparation inhérente à l'individualisation...

Le nourrisson ne peut la vivre autrement que comme une « mort' » : il ne peut en symboliser l'existence, vu que, comme sa génitrice, il n'en a pas reçu la possibilité.

Il se vit de plus, comme nuisible : tout contact avec quelqu'un d'autre est suivi le plus souvent de sa disparition de son champ de vie, donc de sa mort : pour lui en effet, si sa mère disparaît, c'est qu'elle meurt -et lui avec elle puisque, vu la persistance d'une forme de fusion partielle entre eux, lui et elle sont « mêmes » ; d'où l'angoisse massive qui l'envahit.

Un manque... une dysharmonie, sinon une distorsion, se voient transmis ici de génération en génération. En résulte une maladie somatique qui vient faire rupture et oblige à

¹ Huitième volet d'un article tiré, actualisé et commenté- de l'ouvrage 'De la mélancolie au trouble cancéreux'.GB éditions.2005 et publié dans Homéopsy.com en Juin, juillet, aout, septembre, octobre, novembre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse ».

² Les notions d'ordre psychanalytique et les citations répertoriées dans l'ouvrage 'De la mélancolie au trouble cancéreux' dont ce texte est un condensé sont tirées principalement des travaux et écrits de Denise Morel, Pierre Cazenave et Fritz Zorn.

³ L'amiante par exemple...

interroger, à s'interroger sur divers niveaux...Derrière la Luèse, un Ordre qui tente à maintenir le processus de vie...

Un marasme infantile...

Vu le maintien en arrière-plan, d'un « état brut d'inorganisation des perceptions, des émotions, des représentations », ce dernier est prêt à resurgir à toute situation susceptible de symboliser une séparation.

Mais, ce qui est important de souligner, c'est que cet état apparaît en discontinuité totale avec « cette part psychique adulte », trop bien adaptée aux codes ambiants mais, fermée sur elle - même, tournant à vide et clivée de la part souffrante. Le vrai mal ne se voit pas.

Le symptôme n'est pas la maladie ; ce qui est donné à voir n'est pas ce qui est... :

« C'est en entrant dans l'adolescence qu'Ernst-Théodore fut tenu de se dissocier pour survivre. Il prit l'habitude d'être deux. Celui qui obéissait ou faisait semblant d'obéir pour être tranquille, reconnu, aimé et celui qui déployait beaucoup d'efforts pour aménager des espaces d'intimité et de liberté...Il espérait pouvoir ainsi vivre impunément dans plusieurs endroits à la fois. »...

Le sujet, fonctionne sur un faux self ...

« Il y a un nourrisson mutilé, un adulte vide ».

Derrière Thuya, Sepia, Silicea, Calcarea carb, Natrum carb et toute la pathologie de bien des tuberculiques et luétiques...

Un traumatisme très précoce...

Il remonterait au temps le plus précoce de la dyade mère enfant où le nourrisson se retrouve démuné et en totale dépendance par rapport à son environnement, sa mère notamment : incapable de le rejoindre dans le lieu même de son marasme, sa détresse, et de s'identifier à lui, cette dernière, bien malgré elle, et au-delà des soins qu'elle peut lui prodiguer avec amour et attention, elle a un effet délétère sur sa construction psychique et sur la totalité somato psychique qu'il représente :

« Nul doute qu'il soit demeuré dans une étrange confusion avec elle...La souffrance de la confusion apparaît [...] sous la forme d'affections corporelles [...] de troubles innombrables [...] Dans les dictionnaires, le mot confusion est associé à celui de la peur. Quelque chose de la mère a terrorisé l'enfant, l'a glacé et rigidifié d'épouvante : les enfants ont peur de ce qui fait peur à leur mère et qu'elle ne peut pas nommer [...] La mort ?... »

Le chaos dedans et la maladie dehors...Prodiguer une médication bien ciblée, aller au-delà de l'apparence chercher ce qui constitue la zone de fragilité de l'être ; tenter par le biais d'une présence suffisamment dénuée d'angoisse⁴ de le rejoindre dans le lieu même de sa détresse peuvent être efficaces...Tenter d'étayer ainsi cette zone de vide, sans possibilité de symbolisation peut en éviter la nuisance : une action au lieu même du hiatus et de l'émotion impossible à mettre en mots, peut fournir ainsi une information opérante.

Un clivage intérieur

« L'inadéquation radicale des réponses de la mère aux besoins psychiques réels du nourrisson » a ici des effets désastreux : l'absence de portage psychique est génératrice d'un mécanisme de clivage. Même si l'enfant répond aux idéaux narcissiques de celle-ci, le

⁴ Vu la charge d'angoisse et l'aspect mortifère de ce qui est soulevé ici, cet accompagnement ne peut être fait par n'importe qui : le thérapeute doit être particulièrement formé, délié de ses propres angoisses par rapport à la maladie et la mort, conscient de ce qui se joue et capable de l'analyser (Arsenicum album, Aurum, Argentum nitricum, attention !)...L'aspect fondamental de ce qui est abordé et le fait que cela touche des zones profondes au niveau de la psyché de chacun des éléments de la dyade thérapeutique, imposent une très grande prudence.

manque à répondre à ce qui lui est fondamental a un effet carenciel susceptible d'atteindre les processus psychiques précoces et un effet « d'amputation » sur son développement intérieur : il s'avère alors être facteur de « vide psychique ».

Mères tuberculiques, parfois 'transparentes', parfois aussi 'absentes' de ce qu'elles font pourtant avec le maximum de soins et de scrupulosité ; elles transmettent ici une pathogénie qui les dépasse : elle traduit les zones problématiques diversement exprimées au travers des diathèses.

Une soumission pour ne pas risquer un anéantissement psychique.

Pour éviter la rupture possible de lien et ce qu'il comporte de risque mortel et d'anéantissement, c'est ainsi à « une soumission » et à une sorte de contrainte que, cet être fragile et en construction, potentiellement menacé par la maladie cancéreuse, se voit confronté : « Le clivage plutôt que la mort ».

Une sorte d'absence à ce qui peut constituer la part d'« enfant en l'être » se voit introduite ici. Fritz Zorn en illustre tout à fait la réalité dans son ouvrage « Mars » lorsqu'il évoque l'éducation à laquelle il a été soumis : « J'ai été éduqué à mort ».

Les types de mères susceptibles de correspondre à ce qui fait face ici à l'enfant sont nombreuses : obsessionnelles ; souvent absentes dans une parole encourageante, mais présentes pour rappeler à l'ordre, censurer, interdire, comme si chaque acte ou pensée de l'enfant était susceptible de les remettre en cause dans leur image et dans ce qu'elles étaient, elles voient leurs portraits illustrés par bien des profils homéopathiques...L'enfant est ici leur porte-parole, sinon leur 'porte drapeau'...Il ne peut déroger à quelque règle que ce soit et se doit d'être le plus en adéquation avec ce que sa génitrice exige, en conformité avec son environnement.

Sepia, Calcarea Carb, Cyclamen, Aurum, Platina, Lycopodium, Causticum...

Le cancer vient ici pour pallier à la 'mère – absente'.

En la délimitant pour s'en séparer, il circonscrit dans son corps la part dépressive que cette dernière porte en elle ; celle dont la folie souvent silencieusement « mélancolique », vient au travers de cet espace resté fusionné, émerger à la lumière au travers du délire cellulaire et (ou) de la flambée explosive : tentative désespérée de vie, cette dernière est ici, porteuse **aussi** de mort...

Présente dans le corps, c'est cette part de mère dépressive - mélancolique et mortifère qui l'a atteint lorsqu'il était nourrisson et dans une séquence de sa phase d'« individuation »- individualisation, le sujet cancéreux tente d'endiguer. Il cherche à l'enfermer pour s'en défendre, la circonscire, l'isoler à mort et aussi, redonner vie à ce qui, en elle-lui, s'asphyxie, se momifie, se mortifie.

'Entremêlages' dans les processus émotionnels et psychiques, erreurs d'aiguillage dans l'espace d'expression de la pathologie...Confusion dans le fil des générations, traduction somatique d'un désordre psychique involontairement et inconsciemment transmis...Là aussi le tuberculisme et le flou de ses contours se mêlent à ce qui, dans la Luèse, est transgression, négation de l'ordre, mais aussi tentative de sauver l'ensemble au détriment d'une partie.

Une ultime tentative de protection et de vie :

Même sournois et évoluant à bas bruit, le cancer vient témoigner de cette tentative de redonner ou de donner vie à ce qui engendrait « mort ».

Particularité certes de tout processus luétique qui tend à sauvegarder la vie par n'importe quel moyen, fût-il le plus paradoxal et (ou) le plus bancal ; mais aussi de cette énergie vitale qui, sollicitée lorsque l'équilibre du sujet est menacé, va trouver des ressources imprévisibles.

Le ou les médicaments homéopathiques adaptés à la nécessité de la pathologie vont permettre de la solliciter : ils aideront l'organisme à se soigner lui-même et à trouver en lui les ressources physiques et psychiques susceptibles de le mettre - fusse au prix de la destruction d'une partie de lui-même-, sur la voie de la remise en cause et de la 'guérison' au sens large du terme,

Une réponse bien paradoxale...

Obéissant à une loi qui échappe à son contrôle, ce mouvement de sauvegarde soumet le sujet : dans la volonté inconsciente de maintenir son existence et sa psyché, il sacrifie finalement son corps.

Confusion, chaos ; mais aussi tentative de protection...Luèse et psore conjuguent ici leurs efforts et les particularités de leurs composantes profondes pour, par-dessus tout, maintenir la vie...Elles sont d'autant plus présentes dans leurs particularités que l'on peut cerner ceux des profils homéopathiques qui y sont prédisposés.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel